

Il se trouva au fond de la grotte comme si un seul élan l'y est porté.

Il déposa alors Julien sur le sol.

— Monseigneur, lui dit-il, lorsque mon maître, le chevalier d'Avenel, fut séparé de vous qui étiez si jeune alors, il me fit jurer de sacrifier ma vie pour conserver la vôtre. Mon devoir m'oblige à vous sauver malgré vous-même. N'oubliez pas qu'une mère éplorée, un père malheureux entre tous attendent de vous leur bonheur.

Et montrant les cavités déchiquetées, noires et étroites, ouvertes devant eux :

— Une de ces couvertures conduit peut-être au dehors.

Julien d'Avenel les regarda avec un sourire amer.

L'espoir de son brave compagnon était-il justifié ?

N'allaient-ils pas se hasarder dans ses étroits couloirs pour y être ensuite acculés par leurs poursuivants et massacrés avec la honte, le regret d'avoir tourné le dos ?

Mais le souvenir de Marie d'Avenel, celui du père qu'il n'avait pu voir encore le décidèrent.

— Tu as raison, Christie, dit-il. Marche, je t'obéirai.

Mais quelle galerie choisir parmi toutes celles qui se présentaient devant eux ?

Christie arracha des mains de Ketty le tison tout enflammé dont elle avait eu l'idée de se munir.

Et il le présenta à l'ouverture de la galerie la plus rapprochée.

La flamme se courba sous un léger courant d'air.

Mais c'était un véritable boyau.

Un de ses larges pas conduisit le guerrier à une autre ouverture plus large.

Là encore, la torche improvisée s'aviva sous le souffle errant à travers ces méandres obscurs.

— A la grâce de Dieu ! prononça le guerrier.

Et, courbant sa taille puissante, il se hasarda le premier dans la galerie.

Le tison enlevé par Ketty au foyer et qu'il continuait à tenir éclairait insuffisamment, car sa lueur haletante flageolait sous le vent.

Christie de Clinthill pouvait rencontrer quelque gouffre ouvert sous ses pieds sans avoir eu le temps de l'apercevoir, à cause de son allure devenu aussi rapide qu'il le pouvait.

Et, dans ce cas, sa chute avertissait ceux qui le suivaient.

Julien avait remis avec tristesse son épée au fourreau.

Les trois fugitifs avançaient en tâtonnant, sans échanger une seule parole.

Christie poussait toujours devant lui à grands pas, autant du moins qu'il le pouvait.

Il pensait que, nombreux comme ils l'étaient, les partisans ne devaient pas tarder à rompre quelque branche maîtresse où à déraciner quelque jeune bouleau.

Balayer la muraille de feu qui les arrêtait encore serait alors un jeu pour eux.

Il avait raison de le craindre.

Le sergent qui conduisait les houspailleurs avait avisé un arbre à demi couché par le vent.

— Hardi, tous ici, avait-il commandé.

Quinze à vingt hommes s'étaient suspendus aux branches et au tronc...

Les racines craquèrent.

L'arbre s'abattit, couché vers la terre par le poids énorme suspendu à sa tige.

Sur les indications de leur chef, les soudards s'attelèrent alors au tronc, lui faisant tracer une large circonférence, pareils aux marins qui, sur les navires, font tourner le cabestan pour arracher l'ancre.

Les racines qui tenaient encore, tordues, déchirées, sautèrent brusquement.

Les soudards poussèrent un hurrah.

Ils allaient pouvoir agir.

Et cinq ou six d'entre eux, prenant le tronc à deux mains, le traînèrent vers la grotte.

Mettant à profit le temps qui leur restait, les Ecossais se hâtaient de s'enfoncer plus profondément dans la prolongation de la caverne.

Christie de Clinthill, qui marchait toujours en tête, constatait avec une ardente satisfaction que la voûte s'élevait, en même temps que les parois paraissaient s'élargir.

Mais il poussa tout à coup une déchirante exclamation de surprise et de désespoir.

La galerie dont il constait avec tant de joie l'élargissement se terminait brusquement, formant une vaste poche, dans laquelle les malheureux se considérèrent une minute avec une stupeur douloureuse, à la clarté parpitante du tison résineux.

Ils étaient acculés là, ils allaient y être capturés ou massacrés inmanquablement.

— Vous le voyez, Christie, murmura avec amertume le fils de Walter d'Avenel, à quoi nous a-t-il servi de chercher à fuir ?

L'écuyer mordait ses lèvres avec une colère angoissée.

Oh ! voir périr, succomber ces êtres, pour lesquels il aurait donné dix existences s'il l'avait pu !...

Mais ce courant d'air qui faisant flotter la courte flamme de la torche l'avait décidé à s'enfoncer de ce côté, il provenait pourtant de quelque part.

Avec une hâte fiévreuse, âpre, il promena de tous côtés son regard lourd, angoissé.

Il aperçut alors une étroite fissure, une lézarde plutôt.

Il avança, un vent froid figea la sueur d'angoisse qui perlait sur traits.

Alors, dans un coup de révolte, tendant la torche à Ketty, il s'élança vers cette ouverture, tâchant de l'agrandir avec ses mains, déchiquetant ses ongles.

Une faible arête de pierre sauta, entamant sa peau.

Mais le rocher devait résister, et le guerrier laissa tomber ses bras découragés.

Julien l'avait regardé faire, le sourcil froncé.

Il prit la parole, disant :

— Il faut revenir sur nos pas. Mieux vaut encore périr sous le ciel que dans ce trou !

Sa voix avait sonné, mâle et virile.

— Oui, allons ! répondit l'écuyer.

Il espérait regagner assez tôt la galerie extérieure où ils avaient trouvé un abri, pour se jeter encore dans un autre des boyaux souterrains qui y aboutissaient.

Comme tantôt, il se mit en tête, marchant à grands pas.

Les reflets furieux du véritable incendie qu'ils avaient allumé à l'entrée de la grotte parvenaient parfois jusqu'à eux, inondant de clarté pourpre des pans de rocher.

Ces éclats de lumière, c'était de la vie, presque de la liberté et ils, pressaient inconsciemment leur allure.

Mais soudain, une tempête de voix, de cris pleins d'une ivresse féroce, semblait-il, mais confus, lointains, suspendit leur marche.

Christie de Clinthill pâlit.

Oh ! pas de peur.

Il croyait que leurs ennemis venaient de forcer l'entrée, et c'est pour les deux êtres qu'il aimait qu'il venait de blêmir ainsi.

Les traits de Ketty ne s'étaient cependant même pas altérés.

Elle était résignée comme l'étaient les martyrs au premier temps du christianisme : son âme semblait déjà détachée de la terre.

Quant à Julien, son œil s'était éclairé, et il avait porté sa main à la garde de son épée.

Mais la clameur menaçante entendue par eux s'était arrêtée au lieu du croire.

Les Anglais n'avaient donc pas encore franchi le seuil de la grotte ; gardien fidèle et redouté, le feu en défendait donc l'accès, le feu sacré qui brûle dans les temples !

— Avancons ! fit résolument le soldat.

Les vociférations qui venaient de contracter leur cœur étaient celles poussées par les houspailleurs lorsque les racines de l'arbre auquel ils s'étaient attachés avaient cédé, lacérées, émiettées, déchiquetées.

Actuellement, joyeux de leur conquête, ils traînaient le tronc empanaché de feuilles vers la grotte, pour briser, grâce à lui, cette barrière de flammes.

Stewart Bolton n'avait pas quitté le seuil de l'asile encore protégé par le feu ; il était demeuré là avec les partisans laissés en faction.

Les dents grinçantes, serrées, il gardait ceux dont il avait déjà fait sa proie, dans sa pensée.

Lui absent, les houspailleurs auraient peut-être fait mauvaise garde.

Et les Ecossais, profitant du relâchement de leur surveillance, étaient capables de surgir hors de leur abri et de se plonger sous les bois.

Il remarqua que les langues rouges et violettes des flammes se dirigeaient toutes de l'intérieur vers l'extérieur.

Et ignorant l'existence d'autres cavités intérieures, il en concluait que les voyageurs avaient arrangé ainsi le foyer afin de pouvoir s'ouvrir facilement un passage au milieu.

Lorsqu'il vit les partisans arriver, traînant l'arbre qu'ils étaient parvenus à arracher, il tressaillit d'aise.

— Enfin, gronda-t-il en voyant que la première partie de ses recommandations était exécutée.

Julien, Ketty et Christie de Clinthill débouchaient à cette minute dans la grotte qu'ils avaient quittée précédemment pour chercher une issue.

Le vent, arrivant sans doute de quelque ouverture lointaine, manqua d'éteindre le tison résineux de Christie.

Mais il ne s'y arrêta même pas. Il venait d'apercevoir la nuée des soudards s'approchant, prêts à manier leur engin improvisé.

Le saisissement le cloua immobile durant quelques secondes.

Il oubliait qu'il était lui-même en pleine lumière.

Stewart Bolton, dont les yeux fouillaient partout, le distingua, lui aussi, aux éclats du feu qui inondait l'intérieur de la grotte.

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.